

## Claude Autant-Lara En cas de malheur(s)

Denis Desjardins

---

Numéro 319, juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Desjardins, D. (2019). Compte rendu de [Claude Autant-Lara : en cas de malheur(s)]. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 52–52.

# CLAUDE AUTANT-LARA EN CAS DE MALHEUR(S)

DENIS DESJARDINS



Jean-Pierre Bleys  
*Claude Autant-Lara*  
Arles : Actes Sud / Lyon :  
Institut Lumière, 2018  
710 pages  
[ill.]

**CÉLINE, DALÍ**, Drieu la Rochelle, Mordecai Richler, Clint Eastwood... Des créateurs dont on a très souvent fustigé les idées douteuses, sans pour autant nier leur indéniable talent. Il semble qu'il n'en soit pas de même avec Claude Autant-Lara (1901-2000), cinéaste au parcours parsemé de remarquables réussites mais aussi de ratages mémorables. Ce ne sont toutefois pas ses échecs artistiques qu'on lui reproche aujourd'hui, *post mortem*, mais ses dérapages de fin de vie, qui ont occulté et occultent encore une imposante production cinématographique étalée sur plus d'un demi-siècle. Car, oui, cet homme de gauche qui mit en scène en son temps toutes les causes honnies par la bourgeoisie et les bonnes mœurs, ce polémiste qui osa parler d'amour libre (*Le diable au corps*, *Le blé en herbe*, *En cas de malheur*), d'objection de conscience (*Tu ne tueras point*), d'avortement (*Le journal d'une femme en blanc*), d'une Occupation autre que celle des Résistants (*La traversée de Paris*) et j'en passe, eut la drôle d'idée de terminer son passage sur Terre au Front national de Jean-Marie Le Pen! Le grand mérite de Jean-Pierre Bleys, dans cette biographie, est de remettre les pendules à l'heure. Non pas dans le but de réhabiliter un polémiste franchouillard ayant ultimement échoué dans l'extrême droite, mais en tentant, à travers sa vie, ses œuvres et ses délires un peu paranos (quoique parfois pertinents, lorsqu'il s'attaque par exemple à l'hégémonie culturelle américaine), de faire comprendre au lecteur son singulier cheminement idéologique.

Pour ce faire, Bleys reprend d'abord des informations glanées dans les livres autobiographiques d'Autant-Lara (dont *La rage dans le cœur*, où le cinéaste narre sa rencontre avec Georges Méliès, génie méprisé, réduit à vendre des jouets à la gare Montparnasse). Mais alors que des mémoires de notre cinéaste sourdait une constante amertume, Bleys analyse les choses de manière plus rationnelle. Après le récit de la jeunesse d'Autant-Lara, entre un père autoritaire et une mère comédienne sociétaire de la Comédie-Française — qui sans doute lui insuffla le goût de la mise en scène —, Bleys détaille chronologiquement la gestation et la production de chacune des œuvres; il en propose souvent une analyse critique tout en

révélant des détails significatifs sur les relations parfois tendues entre Lara et ses producteurs, acteurs et techniciens. Comme ce fut le cas chez d'autres réalisateurs, tel Marcel Carné, Claude Autant-Lara porta à bout de bras nombre de projets non aboutis, tel *La chartreuse de Parme* de son auteur fétiche, Stendhal, dont il n'aimait pas la version de Christian-Jaque, en 1948. Du moins réussit-il à adapter du même auteur *Le Rouge et le Noir*, en 1954, et, en fin de carrière, un honorable *Lucien Leuwen* tourné pour la télévision. Toutefois, les déconvenues ne cessèrent jamais d'harasser Autant-Lara, coïncé entre d'une part des producteurs frileux et, d'autre part, à partir des années cinquante, de jeunes critiques arrogants pour qui Autant-Lara représentait un cinéma de papa complètement obsolète. Ces critiques, devenus bientôt les cinéastes de la Nouvelle Vague, Lara les exébra jusqu'au dernier souffle, surtout François Truffaut, dont le fameux texte « Une certaine tendance du cinéma français », publié en 1954, lui resta toujours dans la gorge. Pour notre cinéaste de gauche, les jeunes loups de la Nouvelle Vague n'étaient rien de moins que des petits-bourgeois gâtés, dont les préoccupations formalistes n'étaient que dérisoires fumisteries. Amusant, quand on sait que Lara et ses amis René Clair et Marcel L'Herbier étaient eux-mêmes considérés comme des avant-gardistes à leurs débuts, dans les années vingt... Autant-Lara n'a-t-il pas été le premier à vouloir utiliser l'*hypergonar*, cet ancêtre du cinémascope? Par ailleurs, le fait d'avoir côtoyé et apprécié plusieurs artistes juifs le long de sa carrière n'a pas empêché Claude Autant-Lara de développer un antisémitisme qui aboutit, nous l'avons dit, à une courte carrière politique auprès de Jean-Marie Le Pen. Cet aspect important du personnage n'est peut-être pas suffisamment analysé par Jean-Pierre Bleys, mais le principal mérite de sa biographie formidablement documentée restera de nous faire réfléchir sur ce vers quoi les aléas d'un parcours difficile peuvent faire glisser un artiste talentueux. Ce fait est souligné dans la préface du livre, signée Bertrand Tavernier, qui par ailleurs ne semble pas rancunier envers celui qui avait ouvertement méprisé ses propres films, tel *le juge et l'assassin*. ▲